

Un calendrier du repentir

Pendant les jours de repentir, on peut lire les textes suivants de façon à se préparer pour Kippour, en méditation individuelle ou dans l'office quotidien. On peut également puiser dans l'anthologie qui se trouve à la fin de cet ouvrage.

Le shabbath, on remplace le texte du jour correspondant par celui de la page 233.

DEUXIÈME JOUR DE TISHRI

Chacun doit veiller scrupuleusement à ne pas tromper son prochain. Le vendeur qui lèse l'acheteur ou l'acheteur qui lèse le vendeur enfreint une interdiction, puisqu'il est écrit : « Si donc tu fais une vente à ton prochain ou si tu acquiers de sa main quelque chose, ne vous lésez point l'un l'autre. »¹ La première question posée à un homme qui comparait en jugement est : « As-tu conduit tes affaires de façon honnête ? »

La tromperie est interdite en cas d'achat ou de vente, mais également pour la location, les contrats ou le change d'argent. Si quelqu'un a quelque chose à vendre, il lui est interdit de l'enjoliver en vue de bernier un éventuel acheteur.

Il est de même interdit de mélanger un peu de mauvaise nourriture avec beaucoup de bonne, de façon à vendre le tout comme s'il était entièrement bon ou de mêler de l'alcool de qualité inférieure à un autre de qualité supérieure. Toutefois, s'il est apparent qu'il s'agit d'un mélange, cela est autorisé, puisque l'acheteur n'est pas trompé.

Un commerçant a le droit de donner des graines grillées ou des noix aux enfants pour les inciter à acheter chez lui. Il peut également vendre en dessous du prix du marché pour que les gens achètent chez lui, et les autres commerçants ne peuvent pas l'en empêcher.

Celui qui donne une mesure ou un poids sous-évalués [...] enfreint une interdiction de la Tora, puisqu'il est écrit : « Ne commettez pas d'iniquité en fait de jugements, de poids et de mesures. »² La sanction des poids ou des mesures encourue par celui qui sous-évalue est très sévère, car le contrevenant ne peut pas se repentir

1. *Lévitique* 25 : 14.

2. *Lévitique* 19 : 35.

correctement puisqu'il ne sait pas qui indemniser. Même s'il fait ensuite œuvre de charité publique, ce n'est pas considéré comme un repentir parfait.

Il faut mesurer et peser avec un œil généreux [...]

Il faut mesurer selon les coutumes du pays et ne s'en écarter en rien [...] La Tora a en effet prescrit des règles strictes interdisant les mesures incorrectes, afin d'éviter que quiconque soit lésé.

Kitsour Shoulkhan Aroukh

TROISIÈME JOUR DE TISHRI

Lorsque ta vie roule au bas de la colline, sens dessus dessous,
Rossée et écumante comme un épileptique,
Ne prie pas ni t'offre en repentir,
Ne crains ni la prison ni la ruine.

Scrute ton passé avec application,
Pèse tes jours sans complaisance,
Écrase sous tes pieds les mégots des illusions,
Mais ouvre-toi à tout ce qui est brillant et clair.

Ne te laisse pas aller à l'impuissance et l'amertume,
Ne t'abandonne pas à l'incrédulité et aux mensonges,
Tous ne sont pas des salauds obséquieux,
Tous ne sont pas des bigots dénonciateurs.

Et tandis que tu marches le long de routes étrangères,
Vers des pays qui ne figurent pas sur tes cartes,
Compte les noms de tous tes amis
Comme tu égrènerais des perles ou un chapelet de prières.

Sois vigilant toujours, joyeux et féroce,
Et tu arriveras à tenir, oui, à tenir,
Sous les mille couches de ton fardeau de misère,
Sous le poids de ta propre justice.

Yuli Daniel (écrit dans un camp de travail soviétique)

QUATRIÈME JOUR DE TISHRI

J'ai entendu Rabbi Yekhiel Yakob Weinberg, il y a de nombreuses années, donner une interprétation qui prend de plus en plus de signification au fur et à mesure que le temps passe. Je crois qu'elle n'était pas de lui, mais de son professeur, Rabbi Nathan Zvi Finkel (*zekher tsaddik livrakha*), le *mashguiah* de Slobodka. Elle était basée sur le fameux dicton talmudique : « Jérusalem fut détruite parce qu'ils fondaient leurs paroles sur la Tora. » Le Talmud pose bien évidemment la question : « Mais qu'auraient-ils pu faire d'autre ? Comment le fait de baser ses paroles sur la Tora peut-il être considéré comme un péché suffisamment grave pour qu'il cause la destruction de Jérusalem ? » Le Talmud apporte une réponse, mais le *mashguiah* de Slobodka donnait une explication différente. Il soulignait l'expression *divréhem* dans le texte original. *Davar* ne signifie pas seulement « parole » en hébreu, mais également « chose », « sujet d'intérêt »... *Divréhem* désignerait donc leurs sujets d'intérêt, les points qui les concernaient personnellement, leurs propres affaires. Les habitants de Jérusalem défendaient leurs intérêts personnels au nom de la Tora ; ils justifiaient leurs objectifs égoïstes à l'aide des paroles de la Tora ; ils identifiaient leurs propres préoccupations aux préoccupations de la Tora. Ils disaient « Tora », mais pensaient « moi ». C'était, d'après Rabbi Weinberg, le plus grand des péchés, puisqu'il s'agissait d'une falsification de la vérité, du déguisement d'un mensonge sous les habits de la vérité. Ce mensonge suprême contre la Tora méritait bien la plus sévère des sanctions, la destruction de Jérusalem.

Rabbin Éliézer Berkovits

CINQUIÈME JOUR DE TISHRI

Le 10 novembre 1938, les nazis perpétrèrent ce que, dans leur langage inoubliable, ils appelèrent la Nuit de cristal. Pendant les sombres heures de cette nuit, ils brûlèrent ou démolirent pierre par pierre toutes les synagogues d'Allemagne. Environ une semaine plus tard, au Temple Beth El, nous décidâmes de célébrer un office de douleur et de tristesse pour les synagogues détruites. À cet office spécial, nous invitâmes tous les juifs réfugiés à Providence (Rhode Island). Ce vendredi soir-là, environ dix minutes avant le début de l'office, un homme, alors membre actif de la communauté, se précipita à l'arrière du temple dans la petite pièce où j'étais assis. « As-tu donné à ces gens la permission de porter un chapeau ? » Il est vrai que, jusqu'à cet instant, je n'avais pas prêté attention au couvre-chef de nos hôtes – les réfugiés. Je ne savais pas s'ils avaient choisi de mettre un chapeau, de porter un *yarmouk*, ou de n'avoir ni l'un ni l'autre. C'est pourquoi ma réponse fut indirecte [...] Je commençai par dire : « Mais ces gens sont nos hôtes. Ils ont tant souffert. Qu'ils aient ou non choisi de porter leur chapeau, nous ne voulons pas ajouter l'insulte aux blessures qu'ils ont déjà subies. » Mais mon interlocuteur était implacable. « Réponds à ma question. As-tu ou non donné à ces gens la permission de porter un chapeau ? » Aujourd'hui encore, je ne connais pas l'issue de la bataille des chapeaux. J'étais trop douloureusement choqué. Involontairement, je pensai à des exigences comparables – des officiers cosaques ordonnant aux juifs « *Chapka doloï* », « enlevez votre chapeau », des SS criant « *Hut ab, Jude* ». En entrant dans le temple, je ne regardai donc pas. J'avais la tête qui tournait ; mes yeux étaient pleins de larmes. Jusqu'à maintenant, je ne sais pas si les administrateurs avaient pris la décision de demander à nos hôtes d'enlever leur chapeau et si certains des réfugiés étaient partis en signe de protestation. Quoi qu'il en soit, cet office fut bien pour moi un office de douleur et de tristesse.

Rabbin William Braude

SIXIÈME JOUR DE TISHRI

Lorsque l'âme est habituée aux choses superflues, elle se met à en désirer d'autres qui ne sont nécessaires ni à la conservation de l'individu ni à celle des espèces. Ce désir est inépuisable, alors que les choses qui sont nécessaires sont peu nombreuses et limitées. Aie cela bien ancré dans ton cœur, réfléchis-y encore et toujours ; ce qui est superflu est sans fin, et l'envie de l'obtenir est sans limite. Ainsi tu veux des vases en argent, mais des vases en or seraient encore mieux ; d'autres sont même incrustés de saphirs, d'émeraudes ou de rubis... Ceux qui ignorent que le désir pour les choses superflues est sans limite souffrent en permanence. Quand ils sont confrontés aux conséquences de leur attitude, ils se plaignent du jugement de Dieu ; ils vont jusqu'à dire que le pouvoir de Dieu est insuffisant parce qu'Il a donné à ce monde des propriétés dont ils imaginent qu'elles provoquent tous leurs maux.

Maïmonide

SEPTIÈME JOUR DE TISHRI

Si un homme dit « je vais pécher et me repentir, pécher à nouveau et encore me repentir », il ne donne aucune chance au repentir. S'il dit « je vais pécher, mais le jour du Pardon m'accordera la rémission », Kippour n'apportera aucun pardon. Car le jour du Pardon ne peut absoudre que les transgressions de l'homme vis-à-vis de Dieu ; les péchés commis contre le prochain ne peuvent être pardonnés que si leur auteur a pu apaiser son prochain.

Yoma

La première étape du repentir, la plus importante mais aussi la plus difficile, est la confession, ou plutôt la reconnaissance que l'on a péché. Dieu n'a pas besoin d'un aveu ou d'une confession, puisqu'Il nous connaît dans les moindres détails, bien mieux que nous ne nous connaissons nous-mêmes. Mais nous avons vraiment besoin d'une confession honnête et sans réserve ; c'est pour nous-mêmes que nous devons admettre que nous avons mal agi.

Samson Raphaël Hirsch

HUITIÈME JOUR DE TISHRI

Il y a bien sûr une médecine ordinaire, quotidienne, banale et prosaïque, une médecine pour les contusions aux orteils, les amygdalites, les oignons et les brûlures ; mais chacun de nous a en tête une autre sorte de médecine, d'une nature totalement différente : quelque chose de plus profond, de plus ancien, d'extraordinaire, de presque sacré, qui nous rendra nos santé et intégrité perdues, et nous donnera une sensation de plénitude.

Car nous avons tous un sentiment profond, intuitif, que nous avons été un jour parfaitement bien, à l'aise, en paix, chez nous dans le monde, totalement en harmonie avec les fondements de notre être, mais que nous avons ensuite quitté cet état primitif, heureux, innocent, pour sombrer dans notre maladie et notre souffrance présentes. Nous avons quelque chose d'une infinie beauté, d'un précieux absolu, et nous l'avons perdu ; nous passons notre vie à le rechercher, et peut-être un jour le trouverons-nous tout à coup : ce sera alors le miracle, la métamorphose !

Ceux qui souffrent, sont malades ou angoissés à l'extrême le ressentent très intensément ; ils sont rongés par le sentiment de ce qu'ils ont perdu ou gâché, et par l'urgence de le recouvrer avant qu'il ne soit trop tard. Ils se tournent vers les prêtres ou les médecins, à la recherche d'une compassion, prêts à croire n'importe quoi dans l'espoir d'un sursis, d'un sauvetage, d'une régénération, d'un salut. Ils sont crédules à proportion de leur désespoir, devenant les victimes désignées des charlatans et des illuminés. Ce sentiment de ce qui est perdu et de ce qu'il faut retrouver est essentiellement métaphysique. Si nous questionnons un patient sur ce qu'il souhaite ou cherche, il ne nous donne pas une liste ordonnée de sujets, mais répond simplement « mon bonheur », « ma santé perdue », « ma forme d'antan », « un sens de la réalité », « me sentir pleinement en vie », etc. Il ne désire pas ceci ou cela, mais un changement général, afin que tout redevienne « comme il faut », sans tache, comme avant. C'est à ce stade, lorsqu'il quête ici ou là avec un sentiment d'urgence si pénible, qu'il pourrait commettre une erreur grossière : prendre, selon les mots de Donne, la « boutique de l'apothicaire » pour la « divinité métaphorique » – une erreur que l'« apothicaire » voire le médecin peuvent être tentés d'encourager, plus ou moins volontairement.

NEUVIÈME JOUR DE TISHRI

Quatre raisons principales sont données au commandement de jeûner à Yom Kippour.

Le jeûne comme pénitence. Le but le plus évident du jeûne de Yom Kippour est de nous permettre de nous repentir pour le mal que nous avons commis et le bien que nous n'avons pas fait... La plupart des gens ressentent le besoin de donner une part d'eux-mêmes, de faire quelque sacrifice pour montrer que leurs remords sont réels et non de pure forme. S'autoflageller – avec modération... – est une façon pour l'homme d'affirmer sa sincérité. Lorsqu'il jeûne pour ses péchés, il déclare qu'il ne veut pas être libéré sans souffrance, qu'il mérite d'être puni.

Le jeûne comme autodiscipline. L'indulgence pour soi-même et l'absence de maîtrise de soi conduisent souvent au péché. Il est donc naturel que le repentir soit précédé d'une tentative d'autodiscipline. Cela n'est jamais facile, mais nos maîtres ont toujours insisté sur la valeur de la discipline personnelle [...] Traditionnellement, dans le judaïsme, l'attitude idéale consiste à être dur pour soi-même et indulgent avec les autres. Jeûner à Yom Kippour permet de se rappeler qu'il est nécessaire de s'autodiscipliner pour s'améliorer.

Le jeûne comme élévation spirituelle. On a souvent noté que le judaïsme admet les instincts physiologiques et reconnaît que leur satisfaction est légitime. Et pourtant, la religion cherche à encourager et à favoriser l'aspect spirituel de la vie de l'homme. En jeûnant à Yom Kippour, le juif cesse de se préoccuper des besoins de son corps pendant vingt-quatre heures et se concentre sur les choses de l'esprit. L'Écriture dit : « Que personne ne soit dans la Tente d'assignation lorsqu'il [le grand-prêtre] y entrera pour y faire propitiation [...] pour lui-même, pour sa maison et pour toute l'assemblée d'Israël. »¹ Pour le Midrash, la raison en est que, à l'heure terrible où le grand-prêtre n'était « personne », son corps devenait éthéré comme celui des anges. Et c'est la même chose pour tout juif qui respecte Kippour comme il doit l'être.

Le jeûne comme moyen d'éveiller la compassion. En connaissant la faim, même pendant un seul jour, nous nous émouvons pour ceux qui souffrent. En jeûnant, nous sommes amenés à penser aux besoins des autres et à prendre la résolution d'alléger leur souffrance.

Rabbin Louis Jacobs

1. *Lévitique* 16 : 17.

SHABBAT DU REPENTIR

Ô mon âme, considère la longue route que tu as parcourue ; tout était fait de poussière, et tout redeviendra poussière. Toute chose créée a une fin et retournera à la terre dont elle est issue. La vie et la mort sont des sœurs qui habitent ensemble ; elles sont attachées l'une à l'autre et ne peuvent être séparées. Elles sont aux deux extrémités d'un pont frêle que tous les êtres créés traversent : la vie en est l'entrée, la mort la sortie ; la vie bâtit et la mort démolit ; la vie sème et la mort récolte ; la vie plante et la mort déracine ; la vie unit et la mort sépare ; la vie lie ensemble et la mort éparpille. Sache donc que tu subiras l'épreuve également et que tu quitteras bientôt le logis qui est le tien, lorsque ton temps sera venu, pour retourner vers ta demeure éternelle. En ce jour, tu te réjouiras de ton œuvre et tu recevras le prix du travail accompli, qu'il soit bon ou mauvais...

Bahya Ibn Pakouda